

## M. Avery Brundage, président du Comité International Olympique

Nous vous remercions, Monsieur le Maire, de votre accueil si bienveillant. Nous vous savons gré à vous et à tous ceux qui ont collaboré avec la Municipalité de Rome, de tout ce qui a été fait pour l'équipement de la XVII<sup>e</sup> édition des Jeux Olympiques. Nous remercions Monsieur Gronchi, président de la République italienne, et le Gouvernement italien, pour tout l'appui qu'ils ont bien voulu nous accorder; nous adressons nos félicitations les plus vives à Monsieur Andreotti, président du Comité Organisateur, et à ses collègues, qui ont su accomplir si brillamment la tâche qu'ils s'étaient donnée. Monsieur Onesti, président du Comité Olympique National Italien, ainsi que les membres et les fonctionnaires de ce Comité, sont vraiment dignes d'estime pour les heureux résultats qu'ils ont su atteindre après de longues années d'un dur travail. Nous sommes enfin très reconnaissants au peuple italien pour l'amabilité et la cordialité avec laquelle il nous a accueillis. C'est toujours avec un immense plaisir que nous revenons dans ce pays merveilleux, surtout depuis que nous gardons un souvenir très vif de l'aimable hospitalité italienne et de l'efficace organisation que nous avons eu l'occasion de connaître à Cortina d'Ampezzo, il y a quatre ans, lors des derniers Jeux Olympiques d'hiver.

Et voilà que maintenant une nouvelle gloire va s'ajouter à toutes celles qui ont illustré jusqu'ici la Ville Eternelle. Les ouvrages élégants et imposants à la fois qui ont été construits pour les Jeux sont un patrimoine de la communauté et leur utilisation et leur jouissance feront le bonheur d'innombrables générations futures. Les plans conçus par Monsieur Nervi, l'auteur des projets, sont d'une originalité et d'une modernité, vraiment exceptionnelles:

ils n'ont rien à envier aux chefs-d'œuvre de Bramante, de Bernini et de Michel-Ange, ni aux monuments qui nous ont été laissés par Hadrien, par Trajan et les autres Césars. Encore une fois le monde entier vient rendre hommage à l'autorité millénaire de la ville qui ne vieillit jamais sur les bords du Tibre.

Après avoir été le centre du monde civilisé, il y a deux mille ans, Rome va devenir maintenant la capitale du monde sportif, et cet honneur, de plusieurs points de vue, n'est pas moins important que tous les autres. L'empire d'Auguste, créé et maintenu par les fortes et martiales légions romaines, les plus puissantes des temps anciens, se trouve tout rapetissé par le monde sportif d'aujourd'hui qui comprend les cinq continents, plus de quatre-vingt dix pays différents: pratiquement le globe tout entier. Il n'y a pas un seul roi qui ait régné sur un territoire de telle étendue. Tous les chemins ont toujours mené à Rome, mais ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit d'une capitale politique, mais aussi parce qu'elle est un centre spirituel et que depuis des siècles elle est le phare rayonnant de la religion chrétienne.

De nombreuses religions sont pratiquées dans de vastes territoires, partout dans le monde entier, mais trop souvent la Croix ou le Croissant ont marché de pair avec l'épée. Au contraire, il n'y a pas une philosophie, pas une religion, dont la diffusion ait été aussi large et aussi rapide que celle du Mouvement olympique dans ses développements modernes.

Le Mouvement olympique n'a eu ni armées ni argent, mais en soixante ans s'est assuré la plus enthousiaste des populations en plus de quatre-vingts pays. Ce mouvement s'est développé avec une vitesse vertigineuse grâce à l'effort de quelques volontaires non rétribués, mais pleins d'enthousiasme et de dévouement. Chrétiens, Musulmans, Hindous, Bouddhistes et athées, tous respectent les principes fondamentaux du mouvement: loyauté, respect réciproque, *fair play*, et esprit sportif. Voilà des principes qui pourraient être la base de toutes les religions.

Le Code de Justinien a été imposé par les légions romaines, mais le code olympique, appliqué sans craintes ni partialités, sans aucune distinction, sauf celle des performances elles-mêmes, est librement accepté par tout le monde — monarchistes, démocrates, communistes et capitalistes. Les plus grands empires politiques, régis par la force, se sont effrités et écroulés, en laissant la place à d'autres empires, mais le monde du sport, qui groupe l'humanité entière, dans ses manifestations les plus nobles, continue à augmenter, jour après jour, toujours plus fort, sans soldats ni dollars.

Et, de même qu'une nouvelle gloire vient s'ajouter à Rome, ainsi les Jeux Olympiques, du fait qu'ils se dérouleront dans cette ville, auront acquis un nouvel éclat. Un joli tableau a tout à gagner d'un joli cadre; une pierre chatoyante est mise en valeur par le bijou sur lequel elle est enchâssée; et les Jeux Olympiques, dans leur XVII<sup>e</sup> édition, seront plus éclatants dans la capitale de la République Italienne qui mettra à leur disposition son fameux décor historique et artistique, ses œuvres d'art éternelles. Ou pourrions-nous trouver une toile de fond semblable pour ce grand festival de la jeunesse?

Les anciens Jeux Olympiques commençaient par une fête religieuse et artistique, et se terminaient par une seule et unique manifestation d'athlétisme. L'idéal grec de l'âge d'or était constitué par le développement parfait de toutes les choses. Leurs dieux étaient parfaits à tous les points de vue, sages et intelligents, forts, beaux et pleins de charme.

Nous nous sommes éloignés quelque peu de cette première conception et aujourd'hui nous avons besoin de souligner aussi les aspects éducatifs, moralisateurs et culturels de nos programmes. Ce but, on ne saurait l'atteindre nulle part mieux qu'à Rome, celle-ci étant un des plus précieux berceaux de l'art et en même temps le centre par excellence d'une religion. L'importante exposition de l'histoire du sport dans l'art, organisée dans une des salles de l'E.U.R., et toute une série d'autres événements culturels qui ont été prévus à l'occasion des Jeux constitueront pour nous une aide précieuse.

Ici, à Rome, le Mouvement olympique parviendra à des hauteurs jamais atteintes, et pourtant ceux qui voudraient en modifier la structure et en changer les normes ne manquent pas.

Ces propositions doivent être examinées avec le plus grand soin. La force du Mouvement Olympique et son caractère universel et populaire lui sont par des principes fondamentaux très sûrs et très importants. Le premier réside dans l'autonomie la plus complète et dans l'indépendance la plus absolue du Comité International Olympique, chargé du développement et du maintien du Mouvement olympique, dont chaque membre doit être complètement impartial et en mesure de résister à des pressions de toute sorte — politiques, religieuses ou financières — leur obéissance au Mouvement olympique doit être absolue, afin que l'intégrité du Comité jouisse toujours du respect général.

Les Jeux Olympiques, à cause des frais énormes qu'ils comportent, ne peuvent exister que grâce à l'apport personnel et à l'effort de tous les intéressés; personne, ni les concurrents, ni les fonctionnaires, ni les organisateurs, étant autorisés à en tirer un bénéfice personnel. Les Jeux ne doivent pas être commercialisés. D'autre part, tout effort doit être fait pour réduire ses frais le plus possible, pour éviter l'introduction d'éléments étrangers et pour leur maintenir la simplicité, la dignité, la noblesse. Nous devons choisir entre le temple et le cirque.

On ne saurait admettre aucune déviation du principe fondamental, qui exclut toute discrimination raciale, religieuse ou politique. Les Jeux Olympiques sont ouverts et doivent rester ouverts à la jeunesse du monde entier, lorsqu'elle est décidée à suivre ses principes et à poursuivre ses buts.

Et enfin, les Jeux doivent rester dans le dilettantisme. Celui-ci consiste en quelque chose qui concerne l'esprit, il est intangible, il n'est pas facilement définissable, mais il n'est pas trop demandé en cette époque si matérialiste. C'est une qualité semblable à la charité, à l'amitié et à l'amour, qui ne saurait être mesurée en dollars. Mais sans elle le monde serait un endroit bien triste.

Lorsque je disais, il y a quelques instants, que le nom de « Capitale du sport » pourrait être pour Rome plus important que d'autres nombreux titres d'honneur, je n'entendais pas faire une affirmation irrespectueuse. Je considère, au contraire, que la chose est très sérieuse pour le monde du sport, le monde où l'homme est jugé impartialement pour son mérite, sans tenir compte de sa religion, de sa famille, de ses idées politiques, de sa position sociale et financière; un monde où l'homme qui saute plus haut, où celui qui court plus vite, remporte la victoire, un monde où les vainqueurs et les vaincus se rencontrent en amis et où les participants apprécient davantage l'honneur de leur participation plutôt que celui de leur succès. C'est le monde que cherchent les éducateurs, les hommes d'Etat et les philosophes depuis le commencement des siècles, et tant que ces principes ne seront pas adoptés en d'autres domaines, le genre humain

ne parviendra pas à sortir de la jungle. La capitale du monde du sport est donc la plus importante des capitales.